

d'abord que la civilisation, la science, la vérité, dataient de 1789. Rien avant, tout après. M. Havet, qui est plus jeune, rapproche de nous, ou plutôt de lui la date : "L'histoire n'a pas quarante ans," s'écrie-il. M. Renan ajoute : Elle est notre contemporaine; M. Taine : "Elle n'existait pas du temps de Bossuet," que j'ai eu bien tort, vous le voyez, de citer comme une autorité. M. Taine étend l'exclusion à Montesquieu : "La critique était inconnue à Montesquieu." M. Vacherot déclare, de son côté, que "la philosophie de Descartes et de Leibnitz est d'un autre temps, et qu'elle ne peut plus répondre aux besoins de la pensée moderne." Il est clair d'après cela qu'il faut reléguer saint Thomas d'Aquin et à plus forte raison, saint Augustin et saint Justin, à plus forte raison encore Tacite et Plutarque, parmi les mastodontes. Vous entendez, la philosophie, la science, l'histoire, la critique, attendaient ces messieurs pour naître. C'est le renouvellement d'une fable antique. Ces Narcisses intellectuels, amoureux de leur génie, se mirent dans le fleuve du temps qui emporte toute chose, et ils n'y voient que leur propre image qu'ils prétendent y fixer pour que la postérité l'adore eux-mêmes. Faibles et présomptueux ! Bossuet les a bien nommés. Présomptueux, ils veulent faire tout dater d'eux-mêmes ; faibles, ils n'acceptent pas la discussion, parce qu'ils se sentent hors d'état de la soutenir. N'importe ! comme en

cesse de le répéter avec raison le R. P. Gratry dans la première partie de son travail sur laquelle seulement porte cette étude, il faut les prendre corps à corps ; il importe que chacun se mette en état de défendre sa raison contre la démenche que ces blessés de l'intelligence cherchent à répandre par la contagion de leurs écrits. Répétons le pour terminer cette étude incomplète par de belles et sévères paroles du R. P. Gratry : "Il faut introduire dans l'éducation quelques exercices méthodiques touchant l'art de juger. Il faut que dans les classes de rhétorique et de philosophie et dans les catéchismes de persévérance, chaque être doué de raison apprenne à se défendre contre le mensonge imprimé, et à maintenir fermement sa raison en présence de l'absurde. Il faut que chaque esprit sache se protéger contre les malfaiteurs littéraires, et repousser leurs attentats contre Dieu, contre l'âme, la vertu, la pudeur, la raison, la conscience et la foi."

Éloquents conseils qui, nous l'espérons, seront entendus et suivis. Il en est, en effet, du monde de l'esprit comme du monde des faits. Dans les temps tranquilles, lorsque tout est dans un état normal, chacun reste chez soi, la force publique suffit à la défense des lois et de la sécurité matérielle de la cité. Mais qu'une révolution éclate, que les passions mauvaises débordent dans les rues ; alors tout le monde est soldat, tout le monde doit et veut combattre. Il en est de même dans la région des idées. Les circonstances sont extraordinaires ; que chacun soit à son poste ; ce qui se passe, c'est une émeute contre la raison et une insurrection contre Dieu.

ALFRED NETTEMENT.